

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE

BULLETIN DE LIAISON N°38 - MARS 2021

EDITORIAL

Nous voulons garder le lien avec vous, alors quoi de mieux qu'un bulletin par ces temps où les rencontres amicales « en présentiel » ne sont pas de mise.

Nous vous présentons donc des articles rédigés par nos adhérents qui se passionnent pour la recherche historique : les deux volontaires chinois de chez Renault, les chauffeurs de taxis inscrits sur la stèle du cimetière de Levallois-Perret, ou encore un aperçu du travail de fond mené par Jean-Philippe LANTES depuis un certain temps sur les internés du camp de Saint-Sulpice-la-Pointe. Vous trouverez aussi l'émouvant témoignage d'une fille sur ses parents, Emile SABATIER et Angeles MORA, au parcours exceptionnel.

Quant à l'actualité du 150^e anniversaire de la Commune de Paris, elle nous donne l'occasion de mettre le bataillon Commune de Paris en résonance avec l'événement.

Enfin, nous avons soigné la rubrique des parutions en librairie, la lecture étant un bon dérivatif en cas de morosité.

Bonne lecture, et bonne santé à vous et vos proches.

Claire ROL-TANGUY,
Secrétaire Générale

SOMMAIRE

Editorial, p.1
Les volontaires et la Commune de Paris, p.2
Le brigadiste/guérillero Emile Sabatier, p.4
Le monument funéraire du cimetière de Levallois-Perret, p.7
Le camp de Saint-Sulpice et les B.I. indésirables, p.10
Wuhan, Madrid et la guerre d'Espagne, p.14
Stupeur et indignation à Madrid, p.15
90^e anniversaire de la II^e République espagnole, p.16
Visio-conférence avec un lycée espagnol, p.17
Ils nous ont quittés, p.18
Librairie, p.20
Prix « ROL-TANGUY 2021 », p.23



**PARUTION DES ACTES
DU COLLOQUE DÉBUT 2022
AUX ÉDITIONS DES PUR**

LES MOYENS DE NOS ACTIONS

La nouvelle année coïncide toujours avec le renouvellement de l'adhésion à l'ACER moment fort pour nous donner les moyens de nos actions, d'autant que nous avons constaté, l'an passé, une baisse du nombre des cotisants.

Ce constat n'est pas propre à notre association pour 2020, mais nous avons à cœur de rattraper ce retard.

Nous comptons donc sur votre fidélité pour confirmer

votre adhésion et acquitter votre cotisation 2021.

La confiance que vous nous témoignez constitue pour nous à la fois un encouragement et le moyen de poursuivre nos activités au service de la mémoire historique.

Nous vous en remercions par avance et vous adressons nos fraternelles et chaleureuses salutations.

Le Bureau de l'ACER

150^E ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE DE PARIS

En cette année anniversaire des événements de la Commune de Paris, il y a 150 ans, les Amis de la Commune ont décidé, en accord avec beaucoup d'autres associations partenaires, dont l'ACER, de créer un site dédié. Un « site éphémère », partagé dans le respect de chacun. La création de ce site est conçue pour permettre aux associations partenaires qui le souhaitent de disposer à l'occasion de cet anniversaire d'une vitrine de présentation de leurs initiatives et de leurs activités. L'adresse du site partagé « 150^e anniversaire de la Commune » est la suivante : <https://commune150ans.fr>

Comme le rappelle l'Edito des Amis de la Commune, la mémoire de la Commune « a nourri le combat des exploités, des opprimés, des discriminés dans le monde entier. Elle a irrigué le mouvement ouvrier et la gauche. Elle a longtemps été dénigrée, déformée et occultée. Dans les sociétés déchirées qui sont les nôtres dans un monde incertain et de démocraties malades, le souvenir, les valeurs et l'exemple de la Commune sont d'une actualité incomparable ». La justice sociale, la démocratie et la laïcité faisaient partie de l'ADN des valeurs dont les volontaires des Brigades internationales étaient porteurs dans leur engagement solidaire avec les républicains espagnols durant la guerre d'Espagne (1936-1939), dans le combat qui fut le leur contre le fascisme.

Pour les Amis de l'ACER, ce site partagé va être l'occasion, dans le registre mémoriel qui est le nôtre, d'évo-



quer et de rappeler sous forme d'article et de panneaux le souvenir et la mémoire des volontaires des brigades internationales ayant combattu en Espagne dans les bataillons « Commune de Paris », « Louise Michel » ainsi que dans les rangs de la XIII^e brigade (composée principalement de volontaires polonais) qui portait le nom du général Dombrowski, tué sur les barricades au cours de la semaine sanglante.

S'agissant, d'autre part, des rendez-vous mémoriels prévus pour ce 150^e anniversaire de la Commune de Paris, sont inscrits à l'agenda :

Le 18 MARS : un grand rassemblement populaire à l'Hôtel de Ville de Paris. Sous réserve de l'accord de la Préfecture, ce rendez-vous serait précédé d'une manifestation qui partirait de la place de la Bastille.

Le 29 MAI : montée au mur des Fédérés. Sous réserve de la situation sanitaire et de l'autorisation préfectorale, les Amis de la Commune, en liaison avec les associations partenaires, prévoient l'organisation d'une grande manifestation « populaire » pour cette Montée au mur des Fédérés avec, comme point de départ la place de la République ou bien le métro de Belleville.

Nous espérons tous pouvoir nous retrouver lors de cette montée 2021 au mur des Fédérés !

La Commune n'est pas morte, Vive la Commune !

Jean-Paul CHANTEREAU

LES VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ ET LA COMMUNE DE PARIS

Dès les premiers jours du soulèvement militaire, des volontaires français et émigrés partirent spontanément, sans qu'il y eût de consignes politiques. Ils s'engagèrent dans les colonnes espagnoles de miliciens. Après avoir combattu sur le front d'Aragon ou participé au débarquement de Majorque, une centaine de volontaires se retrouvèrent à Barcelone. C'est dans cette ville que va se constituer la Centurie Commune de Paris qui sera intégrée dans la Colonne Libertad du PSUC. Celle-ci part le 5 septembre 1936 combattre sur le front du Centre (Pelahustan, Cenicientos,...) menacé par les troupes rebelles.

Lors de la création des Brigades Internationales (BI) (officiellement le 22 octobre, mais les premiers brigadistes arrivèrent à Albacete, future base des brigades Internationales, le 13 octobre), les volontaires de la Centurie les rejoignirent pour former le deuxième Bataillon de la XI^e BI en formation. C'est ainsi que se créa le Bataillon Commune de Paris. Le troisième bataillon de la XI^e portera le nom de Dombrowski, ce général tué sur les barricades.

Plus tard, fin novembre 1936, fut créé le bataillon Louise-Michel. Malheureusement, il eut une existence bien éphémère car il fut pratiquement décimé lors de





son premier combat à Teruel en décembre 1936-janvier 1937. L'histoire de la relation entre la Commune de Paris et les Brigades Internationales ne se limite pas uniquement à un rappel historique de celle-ci à travers des figures prestigieuses. Ce ne sont pas que des noms de héros, elle imprègne le vécu des volontaires.

Ainsi des fêtes sont organisées pour la célébrer :

« Dans la nuit du 21 au 22, nous avons fêté l'anniversaire de la Commune de Paris. Deux jours avant, on savait que, cette nuit-là, on effraierait les fascistes. Le 21, dans l'après-midi, nous avons tenu un meeting. Les dirigeants politiques et militaires ont prononcé un discours. Ils ont comparé la révolution à la nôtre. A cette époque aussi, des ouvriers sont venus du monde entier pour combattre, la main dans la main, avec les ouvriers français. [...] Le meeting s'est terminé par le chant de L'Internationale et d'autres chansons ouvrières.

L'après-midi, nous nous sommes amusés. Notre orchestre s'est produit et nous avons dansé. Lorsque la nuit est tombée, personne de nous n'est allé se coucher. Nous avons attendu patiemment minuit. C'est alors que nous avons envoyé trois salves aux fascistes ».

(lettre du volontaire Herschel cité par David Diamant dans son livre *Combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole*).

Le brigadiste Marcel Tourmente adapte la chanson *Le Temps des cerises* :

« Quand nous pousserons le cri de la victoire
Et que, des fascistes, on aura la peau
Ce sera palace ! [...] »

(*Le Soldat de la République*, n°22 du 12 avril 1937)

La date est dans la mémoire et dans les cœurs, elle est aux événements du front :

« Le 18 mars, jour-anniversaire de la Commune de Paris, au front du Jarama, un des meilleurs fils de la classe ouvrière d'Allemagne, notre camarade Georg Greve est tombé frappé par une balle fasciste. » (*Le Soldat de la République*, n°18 du 25 mars 1937)

Des articles lui sont consacrés dans les journaux de brigades :

- Un épisode de la Commune de Paris (18 mars 1871) avec un extrait du livre de C. Tales (*Le Soldat de la République*, n°18 du 25 mars 1937)

- Le volontaire Stéphane écrit un article : « La semaine sanglante du 21 au 28 Mai 1871 » (*Le Soldat de la République*, n°30 du 1^{er} juin 1937)

- Un autre volontaire, André Grégoire, dans son article « 1871-1937 », établit un lien filial ; ils sont « les petits-fils des Communards » ; en dénonçant « les généraux factieux instruments du grand capital, qui font appel à l'étranger, à Hitler et à Mussolini pour écraser les conquêtes politiques et sociales de l'Espagne républicaine et démocratique. » (*Pasaremos*, n°7 du 30 mars 1937). Il souligne la communauté de leurs aspirations.

Nous pourrions également évoquer la même dominante populaire dans la composition sociale de ces deux événements historiques

Le brigadiste est l'héritier d'une riche tradition, celle de la Révolution française et de la Commune de Paris. Communards, Brigadistes, le même sang coulait dans leurs veines, le même espoir battait dans leurs cœurs.

Ramon CHICHARRO



Drapeau du bataillon au musée de l'armée à Tolède



Angèle Campos nous a fait l'amitié de rédiger cet article sur la vie de ses parents : son père Émile Sabatier, volontaire dès 36 en Espagne, résistant guérillero, et sa mère Angeles Mora, infirmière espagnole dans les hôpitaux républicains qui a connu ensuite les prisons franquistes ; tous les deux

soutiens précieux pour des militants clandestins du PCE engagés dans la lutte antifranquiste.

Émile naît à Gallargues dans le Gard le 24/09/1909, d'un père français et d'une mère d'origine italienne. Ses premières années se déroulent dans un milieu familial chaleureux avec des valeurs humaines de respect et d'entraide. Il y puisera tout au long de sa vie pour affronter les circonstances douloureuses qu'il traversera. Il est entouré par sa grand-mère maternelle italienne et son oncle maternel ingénieur aux Chemins de fer. Mais il est rejeté par la famille Sabatier, installée à Saint-Gilles, et qui ne tolère pas d'alliance avec des étrangers. Il est âgé de cinq ans lorsque ses parents se marient avant le départ de son père à la guerre où il est incorporé comme Fusillier marin. Il ne les reverra plus. Sa mère s'engage peu après comme infirmière militaire. Elle sera tuée lors du bombardement de la cathédrale de Reims qui servait d'hôpital militaire et son père sera également gazé à Ypres, où il décèdera.

Émile est donc orphelin vers 5/6 ans et c'est sa grand-mère qui s'en occupe, aidée par son oncle. En 1920, son oncle participe aux grèves, il est emprisonné et obligé de travailler à la carrière, à casser des cailloux ; il en mourra. Émile se souviendra toujours de son oncle qui, avec des idées de gauche, mettait à exécution ce qu'il disait. Il devient pupille de la Nation et reste dans le cadre militaire. Révolté par les injustices, rebelle mais très sportif, il intègre le bataillon de Joinville en devenant boxeur poids plume et gagne de nombreux combats.

Après un passage en Syrie, et une première union au sein d'une famille orthodoxe, il ne supporte plus les contraintes religieuses, quitte l'armée au bout de 7 ans avec le grade de sergent et revient seul en France (Paris) début 1935. Il adhère au Parti Communiste français, rejoignant alors les valeurs familiales (surtout de son oncle maternel) qui ont bercé son enfance. Il a évoqué sa vie à Paris et, très brièvement, sa participation comme membre du service de sécurité de Maurice Thorez.

Au moment où les Jeux Olympiques s'organisent en Allemagne qui voit monter le fascisme, se préparent d'autres Jeux Olympiques – les Olympiades – à Barcelone, en juillet 1936, dans cette Espagne républicaine. Il est âgé de 26 ans, a été boxeur et s'inscrit dans cette catégorie pour participer aux Olympiades. Le soulèvement contre la République espagnole se produit le 18 juillet, les Olympiades sont annulées.

D'après la bio qu'il remplit en 1938 pour le Commissariat de Guerre des Brigades Internationales, il est, en juillet 1936, dans les Milices du V^e Régiment jusqu'au 1^{er} janvier 1937, sur les fronts de Talavera de la Reina et de Casa de Campo, à Madrid. Blessé en janvier 1937, il intègre le XX^e Bataillon International de la 86^e *Brigada Mixta* du 24 février 1937 au 28 septembre 1937 et combat sur les fronts de Guadalajara en mars 1937, Pozoblanco en avril 1937, Extremadura du 24 août à septembre 1937.

Il est ensuite affecté à la XIV^e Brigade Internationale le 3 octobre 37 (commandant de la compagnie espagnole du bataillon Pierre Brachet engagé à Cuesta de la Reina) jusqu'au 25 mars 1938.

Il retourne à la 86^e *Brigada Mixta* - qui se trouve alors au sud de l'Ebre après la coupure en deux de l'Espagne républicaine – dans les combats en Extremadura et au Levant du 14 avril 1938 au 27 novembre 1938 en qualité de chef de bataillon.

C'est lorsqu'il est sur le front de Madrid qu'il rencontre pour la première fois celle qui partagera sa vie, Angeles Mora. Elle a 21 ans, est issue d'une famille bourgeoise/communiste et combat pour défendre Madrid, mais à la demande du PCE elle est rapidement envoyée comme infirmière à l'hôpital N°16 de Madrid où Emile, gravement blessé pour la première fois, reste un mois à l'hôpital. Là, se noue une relation entre eux.

Émile Sabatier retrouve, en même temps que la relation engagée avec Angeles, une famille chaleureuse, avec laquelle il partage des valeurs communes car ils sont communistes. Le père de Angeles est orthopédiste et met à disposition du Gouvernement de la République tout son matériel chirurgical et orthopédique et part au front le 1^{er} août comme maître armurier. Puertollano crée l'hôpital du sang, où Angeles est infirmière et où sa mère, enseignante, forme les futures infirmières. Ils se marient en octobre 1938.

Le retrait des BI avait lieu pour Emile à Valence, où Angeles devait le rejoindre pour rentrer avec lui en France. Elle devait choisir entre le devoir d'une militante et rester à l'hôpital où elle était indispensable, ou bien l'obligation d'une épouse qui accompagne son mari pour se rendre en France, dans le pays « des droits de l'Homme ». Elle retourne à Puertollano en attendant de le rejoindre plus tard.



L'arrivée des troupes franquistes à Puertollano fit un massacre et Angeles, avec d'autres fut emprisonnée et condamnée à mort, puis à trente ans et un jour de prison. Après de nombreux transferts de prisons, elle se retrouve à Durango, couvent-prison où les sœurs françaises qui avaient assisté à l'assassinat de trois d'entre elles dans leur couvent par les franquistes, pouvaient faire sortir des messages, parmi lesquels celui de Angeles au consulat français. Elle fut libérée, fin 1941, car citoyenne française par son mariage. Après plusieurs péripéties, Émile la retrouve enfin et la réclame pour qu'elle arrive à Perpignan, en 1942.

Emile, pendant ce temps, n'est pas rentré en France avec les BI en novembre 38, essayant d'avoir des nouvelles d'Angeles. En 1939, il passe la frontière, puis est envoyé au camp d'Argeles comme milicien. C'est au Château Royal de Collioure que se crée le premier camp disciplinaire destiné aux réfugiés rebelles de la guerre d'Espagne et aux BI, où il sera le seul français emprisonné. Il sera rapidement transféré au camp de Gurs dont il arrive à sortir et rejoint Paris.

Il est mobilisé en septembre 1939. Au cours des combats du 4 au 12 juin 1940 dans la Somme et en Normandie, il est agent de liaison, ce qui lui vaut une citation à l'ordre du Régiment par le Général Huntziger. Mais il est arrêté le 30 juin par les autorités militaires, passe par le fort de Montluc à Lyon en décembre 1940 puis est envoyé en Tunisie à Djelfa et au camp disciplinaire de Gafsa où il organise des évasions des anciens des BI détenus. Il parvient à s'évader le 15 octobre 1941 et arrive à Paris en novembre 1941. Recherché par la Gestapo, il revient en zone libre.

Dès le début de l'occupation allemande, il s'était engagé dans l'action clandestine au sein de la MOI en donnant son adhésion à Luis Castro - Colonel Dumont.

Du 1^{er} janvier 1942 au 20 août 1944, il entre

Les appréciations de ses supérieurs en Espagne qui figurent dans le dossier des volontaires français (RGASPI – Moscou) :

« Bon militaire, sérieux, populaire, énergique »

Nommé capitaine en avril 37 «pour sa bonne conduite au feu et pour la capacité démontrée pendant les combats du Bataillon du trois au sept avril 1937 »

comme organisateur de différents maquis. Il est nommé par Luis Fernandez, César alias Juan Blazquez (général FFI), chef des Brigades de Guérilleros avec le grade de chef de bataillon, disposant d'un effectif de 1 200 hommes et gradés dans les secteurs des Pyrénées Orientales, l'Ariège, l'Aude et l'Hérault.

Il organise des sabotages de voies ferrées, de centrales électriques et des embuscades.

Le couple, réuni depuis avril 1942, habite Perpignan et leur logement a servi de point d'appui pour la Résistance et le passage des guerilleros. Malgré les souffrances vécues, ils n'hésitent pas à prendre des risques dans une époque et situation si périlleuse.

Après l'attaque de voitures transportant des officiers allemands, il est arrêté par la Gestapo et s'évade sur le trajet, à Perpignan (place Arago) en juin 1944. Il rejoint le maquis de la vallée du Tech et, pour éviter les représailles à sa famille, il organise le départ de Angeles et ses deux enfants (2 et 16 mois) à la maternité suisse de Montagnac, celle de Elne ayant été fermée par la Gestapo.

Emile participe à la libération de Valmanya (village martyr) à la libération des P.O (combat de Prades, le 28 juillet 1944, le combat et la prise de Foix, les 17 et 18 août 1944 et de Céret, le 20 août 1944) entre autres opérations dans la Creuse et le Cantal.



Angeles Mora et Émile Sabatier



À l'Escorial, début 1938, avec le 14^e bataillon

Après la libération et jusqu'au 15 septembre 1945, il a continué à servir dans sa formation et a été incorporé au 172^e RI, comme capitaine de réserve.

Le Ministère des Armées lui demande d'intégrer la Légion étrangère pour le corps expéditionnaire d'Indochine. Son refus catégorique répondait à ses valeurs de liberté pour les peuples, contraires au colonialisme mené en Indochine. Il fut cassé de son grade de capitaine des FFI et des listes de l'armée sans aucune retraite ni pension.

Angeles et Emile sont restés communistes jusqu'à leurs décès.

Ils ont autant aimé l'Espagne et la France et ont souhaité que leurs cendres unies, soient dispersées au col de la Manrella, sur la frontière qui sépare les

deux pays, par leurs enfants et petits-enfants

Malgré les événements dramatiques, les dangers auxquels ils ont été soumis, ils n'ont pas hésité à s'exposer risquant souvent leurs vies. Ne les oublions pas.

Angèle CAMPOS

PS : Je remercie Claire pour m'avoir envoyé les premières données concernant la vie militaire de mon père selon les sources des archives de Moscou. Ce fut une grande émotion, de savoir que tout ce qui avait été tenu secret pendant mon enfance et adolescence donnait vie à mon père si réservé à son courage et à son parcours. Cela remplissait presque ma curiosité si ce n'est la longue conversation que j'avais eu lors d'un précédent voyage de l'ACER avec Cécile Rol-Tanguy, car elle m'avait convaincue d'aller plus loin dans les recherches. Merci Cécile.

Je remercie surtout Rémi Thomas qui m'a fourni de nombreux renseignements après les avoir récupérés dans les archives militaires de Vincennes et avoir constaté l'importance de son dossier militaire, et Ramon pour sa rigueur et la rédaction de sa bibliographie. Sole et Jean Paul, vous m'avez poussé à écrire sur mes parents.

Grâce à vous tous, j'ai pu m'ancrer dans cette vie passée de mes parents car l'absence d'environnement familial proche, laisse flotter un silence dans lequel aucune parole vient parler d'eux, et les données récupérées semblent remplacer en partie les récits qu'ils auraient pu faire.



Papa, en 1937, à Las Rosas, avec le Colonel Dumont 10^e Bataillon



LE MONUMENT FUNÉRAIRE DU CIMETIÈRE DE LEVALLOIS-PERRET



Ce monument funéraire avec le blason de la CGT recense plusieurs noms de membres de la Fédération des « cochers-chauffeurs » lors des grèves de 1912 (Jules Bedhomme) et en 1934 (Yves Maurice, Lucien Rivet), et sur la colonne de droite, lors de la Guerre d'Espagne 1936-1939, 8 volontaires internationaux.

La profession des cochers-chauffeurs a évolué avec le matériel. Issue de la conduite des voitures à chevaux, le taxi s'est démocratisé avec l'arrivée de l'automobile. Le syndicat des cochers-chauffeurs est créé en 1898 et affilié à la CGT. Bien avant les voitures automobiles, les « cochers » se battent contre la durée de la journée de travail. En 1860, il est courant de travailler une quinzaine d'heures. En 1890, c'est la bataille inter-pro pour des journées de moins de 12 heures et 10 heures en 1910. Pour les chauffeurs de taxi, les salariés viennent tout d'abord de la Corrèze. Une ambiance de « famille » et de so-

lidarité prédomine. Après la révolution d'octobre, ce sont des Russes, nobles sans ressources ou militaires fuyant leur terre natale, qui arrivent en France. Ils seront près de 1 500 à Paris et un peu moins en banlieue parisienne. En 1920 les taxis seront 8400 dans Paris, puis 20 000, en 1931. La crise de 1929, la pression des états fascistes et réactionnaires en Europe poussent les populations à émigrer. On retrouve alors des chauffeurs de différents horizons, souvent ayant connu l'ombre du fascisme et au milieu d'une profession où l'idée de solidarité est très développée. La plus grosse compagnie de taxi, la G7, est installée à Levallois-Perret depuis sa création le 4 mars 1905. Riche de 250 voitures au départ elle atteint les 1 000 en 1907. Sa référence est l'envoi, sur la Marne, en 1914, de 3 000 soldats en taxi. Le métier de cocher-chauffeur est très difficile et mal rémunéré, mais reste un « boulot » attractif pour beaucoup d'arrivants dans la capitale, étrangers ou non. La profession va connaître une très grosse grève en 1934, victorieuse pour les chauffeurs, et révéler un organisateur exemplaire : Damien Magnaval.

C'est une profession très syndiquée, avec une démarche de solidarité dans ses rangs, un apport d'arrivants de pays sous une dictature. L'arrivée en Espagne de ces cochers-chauffeurs est significative : le combat antifasciste est d'abord leur drapeau et la défense de la République Espagnole. Le combat se poursuivra aussi dans la Résistance et dans les camps.

Sur la photo (page 9), se trouvent le garage de la G7 et le café qui a accueilli de nombreuses réunions syndicales dans les années 30. Après la guerre, la tradition s'est maintenue, y compris pour des réunions politiques, et le petit bout de mur à gauche du portail du garage, accueillait, le dimanche matin, un vendeur de journal ou, chaque 1^{er} Mai, un vendeur de muguet.

Voici le résultat de nos recherches (Archives AVER – l'Encyclopédie des BI de l'ACER - Maïtron – RGASPI – AICVAS - SIDBRINT) pour retrouver la trace des volontaires inscrits sur le monument du cimetière de Levallois-Perret :

ACQUAVIVA Paul* (1895-1937)

Il a fait son service militaire dans la cavalerie. Il est marié et le couple habite au 60 rue Dombasle dans le XV^e arrondissement de Paris. Paul Acquaviva s'engage le 31 octobre 1936 dans les Brigades Internationales. Il est tué au combat au cours de l'année 1937 sans autre précision de date ou de lieu.

**Sur la stèle du cimetière de Levallois-Perret, son nom de famille est orthographié «Aquaviva».*

BARTHOUMIEUX Lucien

Adhérent de la CGT et du PCF. Habitant de Saint-Germain-en-Laye, il s'engage dans les Brigades Internationales à l'âge de 33 ans, le 3 novembre 1936. Il tombe dans les combats de l'offensive sur l'Ebre à Tortosa (Campredo) au deuxième jour du déploiement de la XIV^e BI, le 26 juillet 1938.

LATELTIN Filiberto (1906-1937)

D'origine Italienne, né à Arnad, village proche de la frontière française dans la vallée d'Aoste, il arrive en région parisienne en 1924. Il part en Espagne, le 17 octobre 1936, et s'engage dans la *Centurie Gastone Sozzi*. Il intègre ensuite la IV^e compagnie du bataillon Garibaldi nouvellement créée et part dès le 10 novembre 1936 pour le front de Madrid. En janvier 1937, il est à Mirabueno, en mars, à Guadalajara. Blessé 3 fois, toujours revenant en première ligne, il tombe le 21 avril 1937 à Casa de Campo.

LEROY François*

Chauffeur de taxi à la compagnie Spact de Montrouge, membre du PCF et de la CGT, il arrive en Espagne en avril 1938 dans un groupe de volontaires chauffeurs de taxi en compagnie de Damien Magnaval, Maurice Joubert, Alfred Lucien Champeaux. Il rejoint la XIV^e Brigade. Il est blessé et décède à une date inconnue pour le moment.

**Le prénom Georges sur la stèle ne correspond pas à un combattant des BI, chauffeur de taxi, mort au combat. Il y a eu des Leroy, un Georges mais avec un profil totalement différent.*

LIDLE Théodore ou LIDLÉ Fédor (1898-1937)

Né en Russie. Durant la Première Guerre

mondiale, il va être élève d'une école de navigation, puis servir dans la marine russe de la Mer Noire. Quand il émigre pour la France, il travaille dans la région de Saint-Etienne (Loire) dans une fonderie comme ouvrier métallurgiste. Il vient ensuite en région parisienne travailler aux usines Renault de Boulogne-Billancourt. Il quitte la métallurgie pour un emploi de chauffeur de taxi, où sont déjà présents de nombreux compatriotes. À cette époque, il habite à la Frette-sur-Seine (Seine-et-Oise, Val d'Oise). Il adhère au syndicat des cochers-chauffeurs CGT, fortement implanté dans la profession. Il assure la publication d'un journal en russe, au sein de la CGT, en direction de travailleurs arrivés en France avec des idées souvent hostiles au pouvoir bolchevik et à leurs défenseurs en Europe occidentale. Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, il donne son adhésion au PCF. Il était membre invité au Comité Central, en tant que représentant d'une catégorie d'immigrés. Son statut ne l'empêchera pas, le 21 janvier 1937, de rejoindre la XV^e BI, bataillon franco-belge André Marty, dans la compagnie des mitrailleuses. Théodore va participer à la bataille de Brunete. Il y sera tué le 14 juillet 1937. On pourra lire dans son dossier des BI « *qu'il est un très bon camarade, discipliné, très bonne conduite, très bonne éducation politique, bon organisateur, très sérieux dans son travail, très apprécié par le service des cadres* ».



Théodore Lidle

MAGNAVAL Damien (1904-1938)

Né à Gourdon-Murat (Corrèze) d'un couple de cultivateurs. À la fin de son service militaire, il travaille comme maçon dans la région parisienne, puis en 1929 devient chauffeur de taxi, adhère au syndicat CGT des cochers-chauffeurs de taxi et devient délégué de garage. En 1932, il adhère au PCF et, en 1933, devient secrétaire de cellule. Il





Damien Magnaval

prend part à la grande grève de 1934 des chauffeurs et révèle être un bon organisateur. Le succès de la grève, le conduit en 1935 à être le secrétaire permanent et réélu en 1936 à ce poste.

En avril 1938, en compagnie d'autres syndiqués CGT cochers-chauffeurs, il arrive en Espagne. Affecté à la Compagnie des mitrailleuses du bataillon Commune de Paris de la XIV^e BI, il est nommé commissaire politique de la Compagnie. Lors de la bataille de l'Ebre, il traverse à la nage le fleuve avec sa compagnie ; blessé, il refuse d'être évacué et reprend sa place après trois jours. Il trouve la mort le 22 septembre 1938.

**Voir sa bio sur le site brigadesinternationales.fr*

OLIVERO Jacques (1903-1938)

Adhérent de la CGT depuis 1935 et membre du PCF depuis 1929, il est arrivé en Espagne en

novembre 1936. Il va faire partie de la XIV^e BI dès sa création le 22 décembre 1936, et au bataillon Vaillant-Couturier, compagnie des mitrailleuses. Il la commandera avec le grade de lieutenant. Il est tué en août 1938 au cours de l'offensive sur l'Ebre.

SARTORI Anacleto (1903-1937)

Né à Palmanova dans la province d'Udine



Anacleto Sartori

en Italie. Mécanicien de profession, il est adhérent du PCI mais doit se réfugier en France pour échapper à un mandat d'arrêt. Il arrive en région parisienne en juillet 1930 et exerce le métier de chauffeur de taxi. En Espagne dès 1936, il combat avec la colonne italienne au Monte Pelato, à Huesca et Tardienta. Affecté fin mars 1937 à la IV^e compagnie de la brigade Garibaldi avec le grade de lieutenant commandant de section, il est tué le 24 avril 1937 dans les tranchées de Casa de Campo.

Claude DESMAZURE



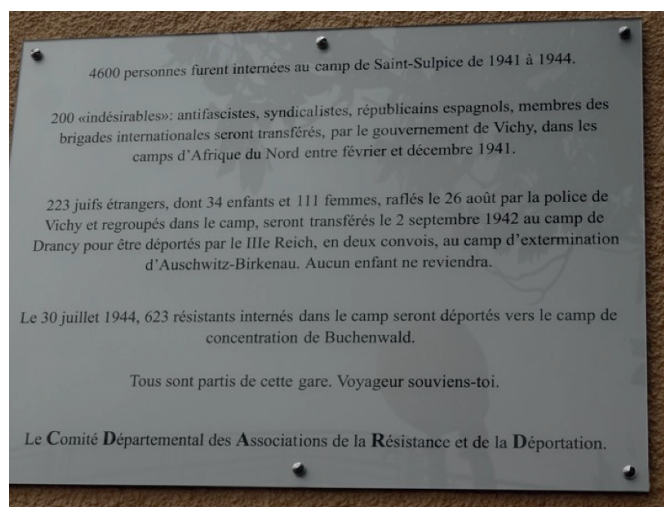
Le garage de la G7 et le café qui a accueilli de nombreuses réunions syndicales dans les années 30

LE CAMP DE SÉJOUR SURVEILLÉ DE SAINT-SULPICE-LA-POINTE (TARN) ET LES BRIGADISTES INTERNATIONAUX « INDÉSIRABLES »

16 OCTOBRE 1940 - 23 AOÛT 1944

À la demande de notre secrétaire générale Mme Claire Rol-Tanguy, j'ai participé, le 9 octobre 2020, au titre de l'ACER, à une vidéo-conférence organisée par le Centre d'Histoire Publique de Belgrade sur les actions préservant la mémoire des camps d'internement dans l'ensemble de l'Europe.

Son directeur, Milovan Pisarri, avait été très intéressé par l'initiative que nous avons prise en mai 2015 quant à la pose, avec notre ami Jean-Paul Chantereau et notre regretté Roger Payrastré de l'ADIRP du Tarn, d'une plaque sur la gare de Saint-Sulpice rappelant les transports vers les camps d'internement d'Afrique du Nord en 1941, d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en septembre 1942 et de concentration en juillet 1944 (Voir ci-dessous).



Cette conférence avait pour titre : « *Mapping the Holocaust* ». L'objectif était d'exposer les expériences, toujours actives, de recherches et de défense de la mémoire de certains de ces camps. Des présentations de vingt minutes furent faites, essentiellement par des universitaires, sur les camps de Topovske Supe, proche de Belgrade, Jadovno en Croatie, Lety en Tchéquie et Monigo en Italie. Force est de constater que ce combat est, aujourd'hui, difficile en Europe, avec la montée, partout, des droites extrêmes et de l'extrême droite. En Croatie, en 2012, un monument en mémoire des Oustachis, a été inauguré à l'endroit même du camp où ceux-

ci avaient assassiné 20 000 personnes, pour beaucoup des partisans de Tito ; en Bohême, le camp de Lety où ont été internés les Roms, voit la mise en œuvre d'un projet de grande porcherie (comme à Septfonds, dans le Tarn-et-Garonne !).

Le camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, construit entre décembre 1939 et avril 1940, accueillit 1 500 réfugiés belges de mai 1940 au 21 septembre 1940. Le 16 octobre 1940, Peyrouton, ministre de l'intérieur de Pétain, annonce la création d'un camp « d'indésirables » sur Saint-Sulpice. Ce camp de plus de 5 hectares est entouré de barbelés, de 3 miradors, de 2 blockhaus et de 11 guérites. Le camp principal comprend 20 baraques, une 21^e baraque disciplinaire et secrète est positionnée à Castres, en même temps, puis à la prison de Gaillac à compter du 18 octobre 1943. Les premiers indésirables vont être « légalement » internés.

Je ne vais pas revenir, dans le détail, sur les lois votées par les non-interventionnistes et les Munchois qui s'attaquèrent aux indésirables étrangers en novembre 1938 (antifascistes et antinazis allemands ou autrichiens, membres des Brigades Internationales) ou contre les républicains espagnols en janvier, avril ou novembre 1939, tout comme en septembre 1940 ou février 1941. Ces indésirables-là seront surtout internés dans la baraque 21, dépendant du camp de Saint-Sulpice.

Pour les indésirables français, le Parti Communiste et les organisations dites « associées » auront leur lot réglementaire : le décret-loi « Daladier » du 26 septembre 1939, la loi du 20 janvier 1940, l'infâme décret « Sérol » du 6 avril 1940 ou la loi du 3 septembre 1940, prise par VICHY.

Il nous est certainement possible de mettre ces textes en perspective avec le vote du parlement européen du 19 septembre 2019, dont la diatribe, pourtant, ne résiste pas à la mémoire du combat de ceux qui se sont « levés avant le jour ».

Le camp d'internement de Saint-Sulpice a vu l'internement de nombreux membres des Brigades Internationales, en particulier de la XIV^e Brigade La Marseillaise. Tel est le cas de nombreux autres camps de la zone libre comme Saint-Paul d'Eyjaux, Fort Barraux ou Sisteron...

Les indésirables étrangers connaîtront, après les camps méditerranéens, les camps d'Afrique du Nord, du Vernet d'Ariège ou de Gurs et pour cer-



tains d'entre eux la fameuse baraque 21. Dans mes recherches, tant faites aux archives départementales du Tarn (mes activités professionnelles m'ont amené à travailler 25 ans à Saint-Sulpice entre 1989 et 2019) que sur les copies de documents en ma possession, je pose quelques constats suivis de quelques hypothèses ou questionnements :

- Quelles organisations politiques, dans notre pays, autres que le PCF ou la CGT (pour ses anciens de la CGTU) auront pu faire face à la répression massive qui s'est abattue sur elles, dès fin 1939, ou au sortir de la démobilisation ? (*Voir document ci-dessous et page 13*)

- Le nombre de dirigeants nationaux, départementaux ou locaux (secrétaires ou trésoriers de cellule ou de syndicat, d'élus, de militants en vue etc...) est considérable. Il semble ainsi que de nombreuses organisations soient décapitées (AD 81, cote 493 W 41).

- Cette répression va jusqu'à l'éloignement du sol métropolitain pour éviter toute tentative de ré-

sistance (AD 81 cotes 493 W 41 et 51).

- De nombreux transfèrements ont lieu de camps à camps : pour éloigner des zones de militantismes et de résistances d'origine ? Pour éviter la structuration d'organisation clandestines dans les camps ? (Archives 81 cotes 493 W 41 et 51).

- De nombreux documents prouvent les actions de résistance dès l'armistice signé. L'armistice signé n'entraîne aucun changement de traitement des indésirables français. Juin 1941 ne semble, donc, pas être une date-pivot. Elle signe souvent le risque d'un arrêt de mort pour les antinazis allemands ou autrichiens.

- La collaboration de Vichy fût pointilleuse et exhaustive (AD 81 cote 493 W 46).

- Ce qui n'empêcha pas de nombreuses évasions (AD 81 cote 493 W 46 et AD 65, cote 20 W 18).

- Dans les documents consultables ou les copies en ma possession, il n'est jamais fait référence à l'engagement volontaire en Espagne républicaine,

la BI n'apparaît pas : pourquoi ? Fallait-il, à tout prix effacer ce qui démontrait l'engagement antifasciste et antinazis des militants communistes français ou étrangers ?

- La résistance active permet de très nombreuses évasions individuelles ou collectives tant sur le camp principal qu'à la 21^e baraque, la quasi-totalité des évadés rejoignant rapidement la résistance.

La recherche des membres des brigades internationales est fastidieuse. Il m'a donc fallu, sur les 1600 premiers noms d'interné étudiés, croiser ces recherches entre le dictionnaire des brigadistes tenus par notre association, le site de l'université de Barcelone et le dictionnaire du Maitron afférents aux Brigades, tout ceci complété par des recherches nominatives sur internet. Pour les membres des Brigades Internationales, allemands, autrichiens, italiens ou yougoslaves, la recherche est, pour l'instant, difficile. L'utilisation de différentes identités est, en effet, habituelle pour des antifascistes ayant quitté l'Italie de Mussolini, l'Allemagne d'Hitler ou l'Autriche nazifiée. Pour nos ca-

BOUCHENY Marcel	41 a	marié	électricien	membre de la C.G.T. indivi-
				du arrogant; au cours du
				transport au Camp de St-
				Sulpice le 29/1/41 a opposé
				une résistance passive aux
				gendarmes chargés en gare
				de Toulouse du service d'or-
				dre.
GARAUDY Roger	28 a	marié	professeur de	ex-secrétaire adjt d'une
			philosophie	cellule communiste. Ennemi
				irréductible du régime ac-
				tuel. Est très écouté par
				les autres internés.
GANTHEIL Jean	31	célibataire	ferreilleur	Secrétaire de la C.G.T. a
		un enfant		poussé à la grève en mars
		reconnu		1940 cherche à obtenir de
				l'ascendant sur les autres
				internés.
MALET Paul	40 a	marié un enf.	cultivateur	Ex-maire communiste ennemi
				acharné du régime cherché
				à gagner la sympathie des
				autres internés pas sa
				bonhomie.
COUTOUZY Louis	32	marié 2 enf.	mineur	ex secrétaire départemental
				du Secours International
				Inscrit au Carnet B Agita-
				teur communiste violent.
				condamné pour outrages à
				gendarmes, ennemi irréduc-
				tible du régime actuel.
AUGUSTIN Elie	41	marié 1 enf.	employé de	ex-secrétaire d'une cellu-
			commerce	le communiste, cherche par
				des voies détournées à en-
				trer en relations avec ses
				anciens camarades. Inter-
				né qui croit fermement à
				l'événement de son ancien
				parti.
VAYSSE Elloi	39	marié	cheminot	militant communiste très
				actif candidat communiste
				à toutes les élections.
				Partisan d'une action ré-
				volutionnaire directe.
SENTENAC Jean.P.	40 a	marié 3 enf.	cheminot	ex-trésorier d'une cellu-
				le communiste; ennemi du
				régime actuel
ARGENTY Raymond	36 a	marié 2 enf.	chapelier	
GIL Joseph	28 a	célibataire	coiffeur	ex-trésorier de la jeunes-
				se communiste, est resté
				fidèle à son parti.
ASTRUC André	35 a	marié 1 enf.	plâtrier	secrétaire d'une cellule
				communiste, ennemi du
				régime actuel.

marades français, elle peut s'avérer complexe au regard de leur nombre, comme de la particularité de prendre des pseudos, en particulier pour ceux qui sont restés en Espagne après la dissolution des Brigades. Je peux également constater que, dans l'engagement militant de classe, les fratries ou les liens familiaux sont existants et ainsi souvent l'interné est le frère ou le père d'un combattant allé défendre le gouvernement légitime de la République espagnole.

Saint-Sulpice me paraît être un camp, certainement comme d'autres, exceptionnel. Si on peut y retrouver, dès 1940, de nombreux élus destitués de leurs mandats, ceux qui survivront à la repression, aux transferts ou la déportation seront souvent élus et plébiscités à la Libération. Nous pouvons citer les futurs députés : Joseph Hugonnier, Roger Garaudy, Paul Cermolacce, Julien Airoidi, Gaston Viens... Nous retrouvons également de nombreux journalistes ou artistes : René Fromage, Daniel Renoult (futur Maire de Montreuil), Georges Anquetil (mort en déportation), Jacques Willemetz, Boris Taslitzki, Jean Cassou, Francis Cremieux ; des personnalités aussi différentes qu'Yvon Cassin, Célestin Freinet ou Marcel Barbu qui fût candidat à la Présidence de la République en 1965...

Tous et tous les autres ont un vécu qui résonne avec mes propres convictions quand je recherche leurs parcours tragiques ou extraordinaires. Cette œuvre de mémoire prend un tour internationaliste à l'analyse des internés de la baraque 21 pour beaucoup anciens brigadistes (cela mériterait une autre partie à cet article). Rendons-nous compte avec ces députés au Reichstag, assassinés : Siegfried Radel, Rudolf Steinder ; ceux qui deviendront ministres de RDA : Franz Dalhem, Heinrich Rau ; ministre de Tito : Ljubow Ilitch ou les italiens : Luigi Longo, futur secrétaire général du PCI, ou ceux morts au combat avec les FTP et FTP-MOI comme Edmond Bergamini ou l'ancien député de Turin Arturo Bendini.

Ils purent, donc, pour certains, plus de 350, rejoindre les rangs de la Résistance après de nombreuses évasions individuelles ou collectives, tant du camp principal que de la baraque 21.

Ainsi de mars à juillet 1943, plus de 200 des détenus du camp principal de Saint-Sulpice retrouveront la liberté dans cinq évasions collectives. Une aura lieu à la forêt de Giroussens, village proche, une autre sur un chantier de la commune de Rabastens, deux évasions massives se dérouleront lors de transferts vers les chantiers Todt du mur de l'Atlantique. Enfin, après que le commandant du camp ait été remplacé pour son incompétence, 56 détenus s'évaderont, en juillet, grâce à un tunnel construit sous la plaque du poêle de la

baraque du Secours National.

André Maurice Pieplu fût un des 35 évadés sur les 83 internés transportés, le 29 mars 1943, vers les chantiers Todt de Bayonne, La Rochelle et Royan. André Pieplu, engagé volontaire en Espagne Républicaine, arrive le 25 août 1936, comme le confirme (sce. RGASPI -Moscou, 545.6.453-) le dictionnaire des membres des Brigades Internationales que coordonne l'ami Ramon Chicharro pour notre association. Né le 12 novembre 1911 à Paris, il est le fils d'un ouvrier mécanicien aux ateliers de la Compagnie de Chemin de fer de l'Est et d'une commerçante. Il effectua son apprentissage d'ajusteur à Montreuil, après l'obtention de son certificat d'études. Adhérent de la CGTU vers 1929, il devint secrétaire du comité intersyndical de Montreuil puis permanent du syndicat des métaux pour la région Est en 1933. Rejoignant le Parti Communiste, il inaugura une nouvelle rubrique syndicale de Montreuil dans *La Voix de l'Est*, l'hebdomadaire communiste le 24 juillet 1936. Le coup d'Etat de Franco contre le gouvernement du *Frente Popular* en Espagne vient de débiter une semaine auparavant. Le jeune André Piéplu après les grandes grèves victorieuses de juin 1936 faisant suite à la victoire du Front Populaire, est comme beaucoup sensible au soutien de la République espagnole. Face aux attermolements politiques des non-interventionnistes, ils sont donc nombreux ces militants communistes à rejoindre les milices populaires espagnoles dès fin juillet et août 1936.

A-t-il participé au meeting des formations du Front Populaire, du 30 juillet 1936, où André Malraux, contre une intervention internationale, appelait toutefois toute personne ayant des compétences particulières à rejoindre les milices républicaines pour apporter certaines techniques ? Cela est possible.

André Piéplu, en tous les cas, s'engagea volontairement, fin août 1936, en Espagne Républicaine, il sera mécanicien dans l'escadrille ESPAÑA montée par André Malraux. Pour son départ André Piéplu utilisera la filière du « Comité d'entraide au peuple espagnol » situé Avenue Mathurin Moreau. Dans ces premiers jours d'engagement, avant la structuration des Brigades Internationales, de très nombreux militants passent déjà par Mathurin-Moreau, ce qui inquiète le ministre de l'Intérieur qui demande rapports sur rapports à la police et aux renseignements généraux.

André Piéplu revient en France à la mi-décembre 1936. Auréolé de son premier et prestigieux engagement, il participe au recrutement de nouveaux volontaires en tant que permanent du Syndicat de la Métallurgie, durant de nombreuses réunions organisées par les syndicats CGT. Il existe dans cette



fédération, dont est également dirigeant le futur colonel Rol-Tanguy, un véritable engouement dans le domaine du volontariat.

A la création des Brigades, le dispositif de « MATHURIN-MOREAU » deviendra totalement opérationnel et la gare d'Austerlitz le point de départ vers la frontière espagnole (maintenant moins légal). Il repart, brigadiste en février 1937. Toujours dans le corps d'armée « Air », il sera membre de batteries anti-aériennes (DCA) internationales avec, entre autres, les fonctions de commissaire politique.

De retour en France, début 1939, il reprend ses activités syndicales. Il est mobilisé, fin août, dans l'artillerie sur la frontière sarroise. Son affectation est qualifiée de spéciale à compter de novembre. Il va ensuite continuer de connaître la répression dévolue aux indésirables. Interné au camp de Fort-Barraux avec ses camarades syndicalistes et communistes, il doit participer à certains travaux de terrassement dans les Alpes.

Il est transféré au camp de séjour surveillé de Saint-Sulpice-la-Pointe, le 8 février 1941. Dans les archives départementales du Tarn, sous la cote 493W41, nous pouvons trouver un document qui nous précise : « *André Piéplu, tourneur sur métaux, réside à Vincennes, 6 rue Mirabeau, Marié, entré le 8/2/41, sorti le 29/3/43 Bayonne* ». Il est, donc, entré dans les premiers indésirables au camp de Saint-Sulpice. Il ne fera pourtant pas parti des internés transportés dans les camps d'Afrique du Nord

sur cette année 1941.

Mi-mars 1943, les besoins de l'agence Todt se faisant important sur la construction du mur de l'Atlantique, un premier contingent de prisonniers du camp est transféré vers Bayonne. Près de 190 détenus, choisis pour leur jeunesse ou leur compétence professionnelle, partent en train de la gare de Saint-Sulpice. Le mouvement de protestation est puissant à l'intérieur du camp tant la destination annoncée n'est pas « obligatoirement sûre ». 86 hommes vont s'évader. Il faut mettre en place un nouveau départ du camp pour compenser cette défection collective et massive. Le 29 mars 1941, 83 autres internés sont, donc, transférés vers Bayonne, La Rochelle et Royan. De la même façon 35 vont disparaître dans la nature, André Piéplu en fait partie. Il rentrera dans la clandestinité.

Après la guerre il aura une riche vie associative.

À ce jour, il est un des 54 Français membres des Brigades Internationales que j'ai pu identifier sur différents listings du camp de séjour surveillé de Saint-Sulpice-la-Pointe. 38 Brigadistes étrangers viennent compléter cette recherche.

Leur parcours et leurs combats restent, dans la sombre période actuelle, une formidable lumière.

Décembre 2020

Jean-Philippe LANTES, membre de l'ACER

61

TELEGRAMME OFFICIEL

PREFET TARN à INTERIEUR Police 9^e bureau VICHY

00272

Suite à votre communication téléphonique ce jour vous informe qu'effectif internés camp St.Sulpice s'élève à 758 se répartissant comme suit :

1 ^o - Communistes:	671 dont 4 juifs,	
2 ^o - Syndicalistes	54	
3 ^o - divers	53 comprenant:	
	e) gaullistes :	2
	b) juifs :	un/seul
		à ce titre
	c) marché noir:	11 dont 4 juifs
	d) souteneurs:	17 dont 1 juif
	e) repris justice:	21
	f) suspect:	1 juif.

18.15/ 18/18-

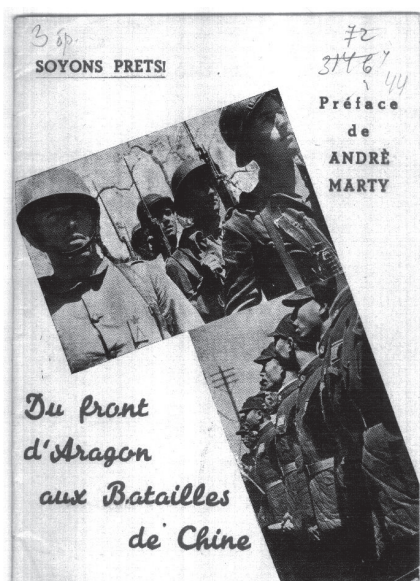
ALBI le 18 décembre 1941/

VU: P.le Préfet,
Le Chef de Cabinet:

Compte Intérieur



WUHAN, MADRID ET LA GUERRE D'ESPAGNE



Si actuellement le nom de Wuhan est mondialement connu comme le point de départ de la pandémie qui affecte le monde entier et secoue nos sociétés, en 1938, dans cette ville, c'était plutôt le nom de Madrid qui était sur toutes les lèvres.

Assiégée par les troupes japonaises lors de l'invasion de la Chine, le parallèle entre les deux villes fut rapidement établi. Le slogan « Wuhan, Madrid de l'Est ! » et la chanson *Défendons la grande Wuhan*, dont les paroles évoquent également Madrid :

Comme les Espagnols défendent Madrid

Nous vaincrons les attaques ennemies

devint célèbre. Elle figure également dans une pièce de théâtre écrite par le grand écrivain chinois Lao She.

C'est aussi l'occasion de rappeler que quelques volontaires chinois participèrent à la guerre d'Espagne. La grande majorité des volontaires vint d'Europe et particulièrement de France. A Paris, était édité *Jiu guo shi Bao* (*Au secours de la Patrie*), qui s'adressait à cette émigration chinoise. Nous avons retrouvé cinq brigadistes chinois partis de France, dont trois étaient des ouvriers travaillant chez Renault (*pour voir leur biographie, consulter notre dictionnaire-encyclopédie sur le site : <https://brigadesinternationales.fr>*).

Deux d'entre eux, brancardiers, étaient réputés dans la XIV^e Brigade Internationale : « Parmi tout le personnel sanitaire si dévoué, deux figures sympathiques s'en dégagent nettement. Ces deux personnages sont devenus légendaires dans la Brigade. L'un s'appelle Liou et l'autre répond au

nom de Tchang ; si les camarades de la Brigade, qu'ils soient fantassins, artilleurs ou mitrailleurs, ne connaissaient pas les noms de ces deux camarades, ils les désignaient dans leur conversation, et avec grand respect : les Camarades Chinois.

Combien de nos camarades de la Brigade leur doivent la vie ? Combien en ont-ils emportés de blessés sous le feu de la mitraille ? Nul ne peut le dire. Mais ce que les blessés et les combattants savent : c'est qu'ils ont un grand cœur. Avec des gestes doux et des mots de réconfort, ils montrent l'exemple du dévouement.

Méprisant la mitraille, ne se cachant nullement ils font l'admiration des combattants.

Anciens ouvriers des Usines Renault à Boulogne-Billancourt, ils sont venus combattre le fascisme en Espagne.

Le corps Sanitaire de la Brigade est fier d'eux. Nous exprimons ici la gratitude de tous les combattants de la brigade en les citant en exemple : Liou et Tchang ont bien mérité du Front Antifasciste. » (*Le soldat de la République*, n°6 du 27 février 1937).

Par ailleurs, une vingtaine de médecins brigadistes partirent en Chine. Ils furent surnommés « les médecins espagnols », même si aucun d'entre eux n'était espagnol. Le plus emblématique, le canadien Norman Bethune, un des initiateurs des unités mobiles de transfusion sanguine pendant la guerre d'Espagne, mourut à Huangshikou, victime d'une septicémie, le 13 novembre 1939.

Des champs de bataille d'Espagne à ceux de Chine, la fraternité n'était pas un vain mot !

Ramon CHICHARRO



STUPEUR ET INDIGNATION

En septembre 2020 la municipalité de Madrid a ordonné la destruction d'un monument mémoriel dans le cimetière de l'Est (la Almudena) sur lequel figuraient les noms de 2936 personnes fusillées sous le régime dictatorial de Franco.

La raison de cette action sacrilège repose sur une délibération de la nouvelle municipalité de droite de Madrid : remplacer le monument existant par un autre monument ayant vocation à pouvoir rendre hommage à toutes les victimes de la guerre d'Espagne et de la post-guerre en mettant ainsi sur le même plan victimes et bourreaux et au passage, faire disparaître les noms des personnes fusillées sous le régime de Franco et gravés sur le monument originel.

Stupéfiant, c'est comme si dans les régions et dans les villages de France ayant eu à connaître durant l'Occupation les crimes et les exactions de la milice, les autorités décidaient aujourd'hui d'élever un monument ayant vocation à rendre hommage aux morts de la Résistance et de la milice... !

C'est pourquoi les associations mémorielles démocratiques espagnoles ont décidé de réagir : elles dénoncent avec vigueur l'attitude cynique et revancharde de la nouvelle municipalité de Madrid et se sont regroupées au sein de la *Plataforma en Defensa del Memorial del cementerio del Este de Madrid*.

Par solidarité, l'ACER a fait connaître aux associations signataires de la *Plataforma* qu'elle s'associait à leur indignation et qu'elle entendait de son côté réagir vivement et protester.

Ainsi, sous la signature de Claire Rol-Tanguy, secrétaire générale, l'ACER a adressé un courrier

au maire de Madrid pour lui faire part de notre stupeur et de notre effroi et lui demander en conséquence le rétablissement du monument profané dans le cimetière de l'Est à Madrid, ainsi que celui des plaques dans les rues de Madrid, rappelant les noms des représentants élus de la République, en particulier celles portant les noms de Largo Caballero et d'Indalecio Prieto.

C'est par un courrier de son adjoint que le maire de Madrid, non sans cynisme et hypocrisie, nous a répondu « *qu'il regrettait sincèrement notre étonnement et notre indignation au sujet des initiatives prises par la Mairie de Madrid qui* », selon lui, « *sont en rapport avec la loi de 2007 portant sur la Mémoire Historique de notre pays* » et « *qu'il persistait à penser que les initiatives de la mairie de Madrid sont respectueuses de toutes les victimes de la guerre et conformes à la loi de 2007 portant sur la mémoire historique* ». (Vous pouvez prendre connaissance de ces deux courriers sur le site de l'ACER : www.acer-aver.com)

À l'évidence, la réponse de la Mairie de Madrid ne laisse pas d'autre alternative aux associations membres de la *Plataforma en Defensa del Memorial de Madrid* que de poursuivre les actions engagées afin de dénoncer la mise en œuvre de projets revanchards et attentatoires à la Mémoire Historique de la Mairie de Madrid. Au nom des associations démocratiques, la *Plataforma* en appelle à l'opinion publique pour la soutenir dans cette épreuve avec la Mairie de Madrid.

De notre côté, nous assurons nos amis espagnols de notre soutien indéfectible et de notre solidarité.

Jean-Paul CHANTEREAU



Plaques apposées avec le nom des victimes du régime franquiste



Les mêmes plaques, après enlèvement par la mairie de Madrid

1931/2021

POURQUOI SE SOUVENIR DE LA PROCLAMATION DE LA DEUXIÈME RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE ?



D'abord parce que notre association est profondément républicaine, jusque dans l'intitulé de son patronyme. Parce que L'ACER — comme avant elle l'AVER — défend la mémoire des combattants en Espagne républicaine. Parce que la deuxième République espagnole portait des valeurs que nous partageons encore aujourd'hui.

La proclamation de la deuxième République, le 14 avril 1931, au lendemain de la victoire des Républicains aux élections municipales, marquait la volonté d'une majorité d'Espagnols de se débarrasser de la monarchie. Cette monarchie qui n'avait pas hésité à faire alliance avec le dictateur Primo de Rivera et à soutenir les régimes corrompus.

Qu'était l'Espagne de Primo de Rivera et d'Alfonso XIII ? Un pays essentiellement rural où dominaient les grands propriétaires terriens issus d'une noblesse décadente ou de la grande bourgeoisie avide de pouvoir. La société espagnole était alors sous l'emprise de ces grands propriétaires, mais aussi de l'Église catholique hyper-conservatrice et de l'armée réactionnaire. Toutes ces forces de privilèges et réactionnaires qui s'entendaient pour corseter la société espagnole, se partager les pouvoirs

politique, social et économique et qui, cinq ans plus tard, s'unirent pour abattre la République en soutenant le coup d'État des 17 et 18 juillet 1936.

La deuxième République, même insuffisamment, même maladroitement, a voulu mettre en place des réformes sociales et sociétales marquantes ; réformes agraire, réforme scolaire, réforme militaire, liberté de culte, droit au divorce, vote des femmes..., mais, dès ses débuts, elle a dû affronter, en plus de ses oppositions internes, les forces réactionnaires prêtes à un affrontement idéologique puissant ; fuite des capitaux par les industriels, grève des récoltes par les propriétaires terriens, messages anti-gouvernementaux de l'Église, assassinats politiques ciblés et, bien sûr, le coup de force militaire.

Ce que les généraux félons et leurs affidés de droite ont combattu durant cinq années et qu'ils ont voulu tuer en cet été 1936, c'est l'idée même du progrès social et démocratique que portait en elle la deuxième République.

Voilà pourquoi, malgré ses erreurs et ses errements, il faut commémorer la deuxième République espagnole et le 90^e anniversaire de sa proclamation, le 14 avril 1931.

Bruno BELLIO



FÊTE DE L'HUMA AUTREMENT 2020

Dans le cadre de la « Fête de l'Huma Autrement 2020 », l'ACER a tenu une table de lecture préparée par Nicolas Batier et animée par ses militants bénévoles les 11 et 12 septembre à la Bellevilloise à Paris.

La pandémie n'a pas eu raison de la Fête de l'Humanité en 2020. Elle s'est en effet déroulée les 11 et 12 septembre à Paris et en région parisienne dans le cadre d'un format multisites : conjoncture sanitaire obligeait.

Comme chaque année, l'ACER avait souhaité être présente à ce rendez-vous de l'amitié et de la fraternité. Pour participer à cette nouvelle édition de la Fête de l'Huma, dans le contexte inédit de la crise sanitaire, l'ACER avait opté pour la réservation de l'une des tables destinées aux associations à la Bellevilloise, rue Boyer dans le 20^e arrondissement à Paris. La Bellevilloise, un lieu chargé d'histoire, un lieu métaphorique de l'ambiance « du Village du livre » à la Courneuve, avec son public, ses débats et ses rencontres. Nous sommes heureux d'avoir participé à cette

nouvelle édition « de la fête autrement » et d'y avoir retrouvé les amis de l'ACER ainsi qu'un public fidèle qui nous exprime toujours sa sympathie et son amitié.

Claire Rol-Tanguy, Nicolas Batier, Annick et Claude Desmazure, Fabienne Reberieux et moi-même avons assuré la permanence et l'accueil du public venu nous retrouver à la Bellevilloise. Qu'ils en soient remerciés.

Jean-Paul CHANTEREAU



VISIO-CONFÉRENCE AVEC DES ÉLÈVES DU LYCÉE SIERRA DE OSUNA

Nous avons été sollicités par Manuel Martin Santillana, professeur de français au Lycée de Sierra-sur-Osuna (province de Séville). Il nous avait expliqué son projet pédagogique concernant la langue française, la mémoire et le récit autobiographique en proposant à ses élèves d'étudier « le présent de la langue grâce au passé de notre mémoire ». Ainsi, deux figures mémorielles liées à leur propre ville étaient proposées : l'un d'eux était mort en déportation à Mauthausen et l'autre faisait partie de la Nueve.

Les élèves étaient invités à étudier des documents et à s'informer sur la participation des Espagnols à la lutte contre le nazisme et en faveur de la liberté.

Des multiples contacts ont été établis en France avec des chanteurs, des écrivains, des institutions, des représentants d'associations de l'exil espagnol et avec des Français ayant un rapport étroit avec la période de la guerre d'Espagne.

C'est à ce titre que le professeur est entré en

contact avec l'ACER via son site web, en demandant s'il serait possible d'avoir une rencontre en ligne avec ses élèves.

La visio-conférence s'est déroulée le 21 décembre dernier : les jeunes intervieweurs avaient préparé leurs questions à partir des documents mis à leur disposition, qui touchaient notamment aux liens du Colonel Rol-Tanguy avec l'Espagne, au rôle de la Nueve dans la Libération de Paris, à la place de la mémoire des volontaires internationaux dans l'actualité... et cela tout en français.

À partir de la belle initiative de ce professeur et de l'engagement de ses élèves, tout ce travail doit déboucher sur une exposition présentant les matériaux récoltés, et sur la réalisation d'une pièce de théâtre pour mettre en scène une « re-crédation de la vie des deux pays voisins ». La totalité des matériaux et des résultats seront présentés à un concours régional.

Claire ROL-TANGUY

PÈRE LACHAISE - 28 décembre 2020 – Malgré les restrictions sanitaires et l'obligation de réduire l'assistance au strict minimum, cérémonie au Père-Lachaise organisée par l'ANACR en souvenir du Colonel Fabien et de Pierre Villon, ancien Président de l'ANACR. Pascal Gabay représentait l'ACER avec le drapeau.



EAUBONNE - L'après-midi du 1^{er} novembre 2020, quelques amis du Bureau de l'ACER ont rendu hommage aux combattants des Brigades Internationales tombés dans la lutte pour la liberté en Espagne au monument érigé en leur mémoire au cimetière d'Eaubonne.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

ANDRÉ SCHMER

Affaibli depuis des années, André a été hospitalisé début 2020. Il s'est éteint, en avril 2020, à l'âge de 93 ans, victime de la COVID 19.

Sa famille, juive polonaise, était arrivée en France en 1928. À l'âge de 14 ans, André milite à la jeunesse communiste dans le quartier de Belleville et distribue des tracts sur le Boulevard de Ménilmontant avec Henri Krasucki, Roger Trugnan et Samuel Rajenski...

En juillet 1942 il échappe avec sa famille à la rafle du Vel d'Hiv.

En septembre 1942, il part pour Lyon sous le nom d'Etienne Dumon, pour rejoindre la Résistance armée. Il avait 16 ans. André a été l'un des plus jeunes FTP-MOI. Il rejoindra, à Grenoble, le bataillon FTP-MOI « Liberté-Carmagnole ».

Après la guerre, en qualité d'ouvrier-fraiseur, il travaillera à la SKF. À partir de 1957, il décide de demeurer avec son épouse Christiane à Ivry-sur-Seine dans le Val-de-Marne. André était très attaché aux activités mémorielles de notre association. Il était membre de l'ACER. Jusqu'à la fin de sa vie

il est resté fidèle à ses convictions communistes et très engagé dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme ainsi que dans les actions humanitaires et de solidarité. Pascal Boniface, fondateur et directeur de l'Institut des relations internationales et stratégiques, lui a remis la Légion d'honneur en 2014.



HORTENSIA VIDAL



Hortensia nous a quittés en juillet 2020. Elle a 10 ans lorsque les bombes de Mussolini, de Franco et d'Hitler détruisent Barcelone. Pour échapper à la mort, elle et sa famille rejoignent la longue colonne de réfugiés qui fuit les bombardements dans les premiers jours de 1939 pour rejoindre la France.

Républicain engagé, son père avait participé dans le gouvernement républicain à la mise en place de la réforme agraire. En France, la famille connaîtra la séparation et les conditions inhumaines de l'accueil réservé aux républicains espagnols par le gouvernement Daladier. Hortensia et sa famille, à l'exception de son père, seront hébergés dans un hôpital en construction et dormiront à même le sol sur des pailles. Quant à son père il sera interné successivement dans les camps d'Argelès et d'Agde de février à août 1939. La famille saisira ensuite l'opportunité d'embarquer sur le Winnipeg, le paquebot affrété par Pablo Neruda à Bordeaux afin de permettre aux réfugiés républicains qui le pouvaient de se rendre au Chili. En 1949, Hortensia et sa famille reviendront en France avec l'espoir, peut-être, de pouvoir revenir en Espagne.

Elle finira par fonder une famille à Chelles, en Seine-et-Marne, et s'engagera dans la vie politique locale : elle exercera trois mandats de conseillère municipale et s'impliquera activement dans la vie associative. Hortensia était membre de l'ACER.

Nous saluons la permanence de l'esprit républicain qui fut le sien tout au long de sa vie.

CHRISTIAN JOINEAU

Christian se battait contre la maladie depuis plusieurs années avec beaucoup de courage et d'énergie. Il nous a quittés en août 2020. Le parcours de Christian est celui d'un militant du PCF et d'un responsable de ce parti à Bagnolet qui sera appelé à y exercer d'importantes responsabilités dont celle d'adjoint au Maire chargé de l'Urbanisme puis de la Jeunesse et des Sports. Comme l'avait rappelé José Fort, Christian a été un élément moteur dans la création de l'ACER. Il était très attaché aux activités mémorielles de notre association afin d'entretenir et de préserver le souvenir du combat antifasciste des républicains espagnols et des volontaires des Brigades Internationales, après la guerre d'Espagne, dans les rangs de la Résistance en France.

Nous garderons de Christian le souvenir très chaleureux d'un ami et d'un camarade fidèle à

ses convictions, qui aimait aussi partager avec ses amis les plaisirs de la vie.



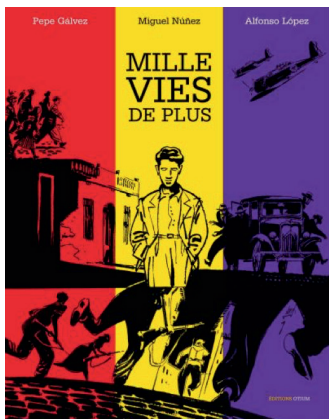
La disparition de nos trois amis et camarades nous a profondément affectés et attristés. La marque de leur fidélité et de leur attachement à l'ACER était celle de l'amitié et de la fraternité. Poursuivre nos activités afin de préserver la mémoire de l'engagement qui fut le leur pour la liberté et combattre le fascisme est sans doute le meilleur hommage que nous puissions leur rendre.

Nous renouvelons à leur famille, à leurs enfants et à leurs proches nos très sincères condoléances et notre affection.

Jean-Paul CHANTEREAU

NOTES DE LECTURE

MILLE VIES DE PLUS



Drôle de titre pour une BD (mais pas que) qui débute le 14 avril 1931 lorsqu'un père entraîne son jeune fils (il a 11 ans) Puerta del Sol fêter la naissance de la II^e République et se termine à Barcelone où au seuil de la mort, le protagoniste déclare « Il nous reste tant de villes et de personnes

à connaître et tant de batailles à livrer. J'ai le désir de mille vies de plus. »

Mais entretemps, Miguel Nunez a effectivement connu, et survécu, mille vies. Un destin hors du commun pour ce militant communiste espagnol qui avait la solidarité et l'amour de la République chevillés au corps.

Successivement, il est à seize ans volontaire pour défendre la République (il participe aux combats de la Cité universitaire), à dix-neuf ans l'un des plus jeunes commissaire politique de l'armée populaire de la République. Puis, ce militant communiste fut dans la guérilla et la clandestinité l'un des artisans du combat antifranquiste.

Arrêté en 1958 par la Brigade politico-sociale, torturé, il sera condamné à 55 ans de prison. Libéré en 1967, il rejoint, dans la clandestinité, la direction du PSUC à Barcelone. Il sera élu député du PSUC (1975 à 1982) lors des premières législatives post-franquistes mais ne fera qu'un seul mandat car il craint de finir «bureaucrate» ! Il consacre les années qui suivent à la solidarité internationale – en particulier avec le Nicaragua – et à la transmission de la mémoire des luttes antifranquistes.

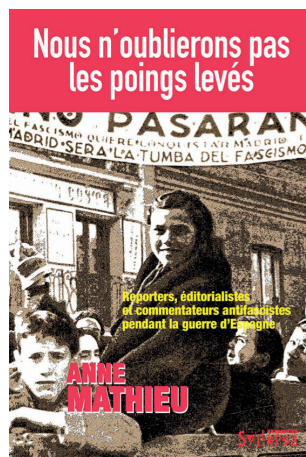
Par-delà la simple narration de la vie de Miguel Nunez, *Mille vies de plus* est une formidable entrée dans les heures sombres de l'Espagne. Du point de vue graphique, Alfonso Lopez fait le choix d'un dessin précis, fin en noir et blanc. Parfois des blancs intericoniques viennent servir le rythme du récit et accentuer le dynamisme de la planche.

Enfin, notes en images (personnages et événements), glossaire et bibliographie clôturent la bande dessinée soulignant la rigueur et le sérieux du récit. Autant de raisons pour que ce volume trouve sa place dans votre bibliothèque.

Fabienne REBERIOUX

Mille vies de plus (2020) de Alfonso Lopez, Miguel Nunez, Pepe Galvez. Éditeur : Otium. 127 pages. Édition exclusive de l'ACER en partenariat avec les éditions OTIUM. Prix : 20 euros. Le scénariste Pepe Galvez (lui-même rescapé des geôles franquistes) et le dessinateur Alfonso Lopez se sont associés pour relater le destin exceptionnel de Miguel Nuñez González. Initialement publié dans un livre qui alterne textes et bande dessinée, l'adaptation de Mille vies de plus est couronnée du Prix national de la culture en Catalogne en 2011. La réédition par les Éditions Otium est une nouvelle édition augmentée de 38 planches inédites et intégralement en bande dessinée.

« NOUS N'OUBLIERONS PAS LES POINGS LEVÉS ». REPORTERS, ÉDITORIALISTES ET COMMENTATEURS ANTIFASCISTES PENDANT LA GUERRE D'ESPAGNE



L'autrice nous livre un ouvrage dense, passionnant, fruit d'un long travail de recherche, qui nous plonge dans les articles de ceux et de celles qui se battirent par la plume pour la cause antifasciste. Comme il est dit justement dans la présentation de l'ouvrage, nous touchons là à cette histoire-en-train-de-se-faire grâce à leurs

articles, révélant aussi les quelques 200 figures de journalistes pour la plupart aujourd'hui méconnus ou inconnus.

Avec les multiples extraits et références d'articles, vous pouvez si vous êtes curieux en rechercher des textes complets sur le site Gallica de la BNF où sont numérisés beaucoup de titres de presse de l'époque, dont le quotidien *Ce Soir*.

C'est l'occasion, par exemple, de redécouvrir le magnifique article d'Andrée Viollis « Souvenirs de la Brigade » dans le numéro de *Ce Soir* du 13 novembre 1938. Alors qu'on est à la veille du retour à Paris des volontaires, elle y rappelle ses rencontres avec eux lors de ses reportages en Espagne : à Madrid au moment de leur arrivée, sur la Jarama,



à l'Espugla de Francoli dans la province de Tarragone où étaient rassemblés les volontaires démobilisés en octobre 38 pour un hommage des autorités républicaines civiles et militaires avant leur départ, et enfin lors de la Despedida à Barcelone.

Ce soir - Souvenirs de la brigade 13/11/38 – lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7635330d/f4.item>

Claire ROL-TANGUY

Nous n'oublierons pas les poings levés : Reporters, éditorialistes et commentateurs antifascistes pendant la Guerre d'Espagne (2021) de Anne Mathieu. Editions Syllepse. 654 pages. 30 €.

HORS-SERIE DU JOURNAL «LE MONDE» GUERRE D'ESPAGNE, UNE PASSION FRANÇAISE



Ce numéro, fort bien illustré et doté d'un court repère chronologique et d'une bibliographie, sort des sentiers battus. Il revisite l'histoire de ce conflit à partir de travaux d'historiens, de romanciers et de journalistes, d'un côté et de l'autre des Pyrénées.

Il s'articule autour de 3 séquences : la guerre 1936 - 1939 ; le franquisme 1939 - 1975 ; la mémoire 1975 - 2020.

Chacune d'elles s'ouvre sur un éclairage historique (Paul Preston, Gilbert Grellet, Angel Vinas, Stéphane Michonneau), complété par des focus, des portraits, des zooms sur des personnages, des événements. Certains sont connus et reconnus : Koestler, Capa, les Lincoln, Lorca (bizarrement évoqué dans la séquence franquisme), Taro. D'autres sont de vraies découvertes ou redécouvertes. Ainsi : Juan Garcia Oliver, l'anarchiste devenu ministre de la *República*, une tentative d'assassinat contre Franco en 1948, Jean Belaidi, le héros oublié de l'escadrille Malraux, Renée Lafont, première journaliste française fusillée par les franquistes le 1^{er} septembre 1936, l'hôpital toulousain des Guerilleros (Joseph-Ducuing) qui existe toujours. les photos retrouvées d'Antoni Campana dans « La boîte rouge ». Voir le livre éponyme qui vient d'être publié par les éditions du Seuil.

Le Hors-série s'attarde aussi sur l'héritage du franquisme, sur le « pacte du silence », les polémiques autour des fosses communes, la loi sur la « Mémoire historique ». L'entretien avec Arturo Perez-reverte qui ouvre le Hors-série, va mettre en

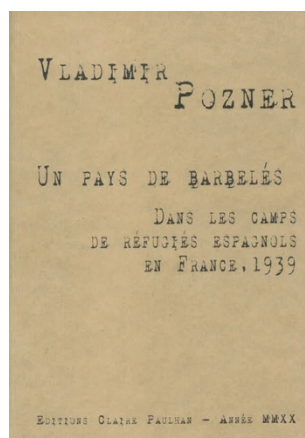
colère nombre d'entre-nous. En effet il choisit de mettre dos à dos Républicains et Nationalistes. Pour lui la guerre d'Espagne « ne se résume pas à une lutte entre les rouges et les bleus, les bons contre les méchants ». On sent chez lui une certaine admiration pour les vainqueurs (discipline contre absence d'unité de combat dans le camp républicain). Même s'il « est évident qu'il existe un camp légitime, celui de la République, et un camp illégitime, celui de Franco ». Mais, précise-t-il : « Je cherche à être impartial, pas équidistant. Être impartial signifie être capable d'écouter l'adversaire... »

Enfin saluons la qualité de ce Hors-série coordonné par Michel Lefebvre, qui renouvelle l'approche historique de la guerre d'Espagne, tant en France où ce « conflit a laissé des traces profondes », qu'en Espagne où, 45 ans après la mort de Franco, le regard porté sur la guerre civile change. Si en 1986, Felipe Gonzalez appelait les Espagnols à « oublier les blessures ouvertes », aujourd'hui le travail de mémoire avance. Les débats sont ouverts, avec des avancées et des reculs. Pour Stéphane Michonneau, la loi dite de « mémoire historique » de 2007 est ambiguë. Il doute qu'il soit un jour possible d'arriver à une mémoire consensuelle. José Manuel Alavarez Junco (Université Complutense, Madrid) pense lui que si « l'histoire doit établir les faits, la mémoire, elle est toujours subjective et l'Espagne doit s'habituer à ce qu'il existe diverses interprétations de la guerre civile. »

Fabienne REBERIOUX

*Hors-série du journal Le Monde - Décembre 2020.
8,50€ (en kiosque ou sur boutique.lemonde.fr).*

UN PAYS DE BARBELÉS. DANS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS ESPAGNOLS EN FRANCE, 1939



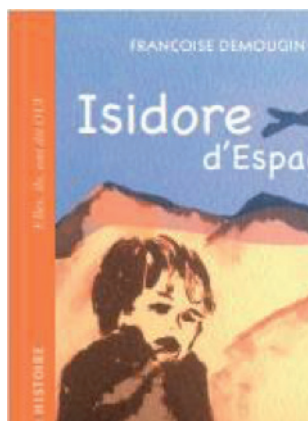
Dans *Le Monde des Livres* de décembre 2020, une parution signalée par le critique Jean Birnbaum donne envie de lire le témoignage de Vladimir Pozner (1905-1992 - journaliste, qui travailla notamment au comité d'accueil aux intellectuels espagnols) :

« Voici un petit volume qui bouleverse l'âme par sa charge politique, et le corps par sa matérialité graphique. Mêlant son texte aux images, l'écrivain Vladimir Pozner (1905-1992) y décrit l'existence des réfugiés espagnols

ayant fui la répression franquiste pour se retrouver parqués dans des camps français, en 1939. Il dit le froid, la faim, les poux, les punitions, mais aussi les élans solidaires, les expositions improvisées (...), les chants d'espérance (...). Les archives ici rassemblées (cartes postales, lettres, reportages) nous plongent dans le quotidien de ces exilés que la presse locale nomme « les indésirables » (...) »

Un pays de barbelés : Dans les camps de réfugiés espagnols en France, 1939 (2020) de Vladimir Pozner. Edition Claire Paulhan. 288 p. 33 €.

ISIDORE D'ESPAGNE



Ce livre est un roman d'apprentissage dédié à « tous les enfants de l'exil », qui redonne sa juste place à la guerre d'Espagne dans nos mémoires. Il est destiné à un large public, de 11 ans à ... l'âge de tous ceux que cette histoire d'un jeune madrilène au cœur de la guerre d'Espagne intéressera.

Vendredi 6 mars 2020, je sors d'un lycée parisien où je suis venue évoquer la figure de mon grand-père, Jules Dumont, qui dirigea la XIV^e Brigade Internationale et mourut fusillé par les nazis au Mont Valérien en 1943. Je sors abasourdie et triste : aucun de ces lycéens venus volontairement écouter des gens leur parler de la Résistance ne connaît la guerre d'Espagne.

C'est en sortant de ce lycée que l'idée d'écrire l'histoire d'Isidore m'est venue. Pour l'écrire, je me suis appuyée sur les archives russes mises en ligne et sur de nombreux témoignages écrits. Tout ce qui arrive à Isidore, des bombardements de Madrid à son arrivée dans le village aveyronnais de Goutrens, est inspiré de faits réels. Des dessins de Brigadistes illustrent magnifiquement le texte.

Le récit : Madrid, juillet 1936, Isidore a 12 ans et sa vie bascule. Pendant trois ans, le jeune garçon va d'aventures en aventures, qui le mènent de Madrid jusqu'à Goutrens, en passant par les lieux des combats de la XIV^e Brigade Internationale, Cambrils, la *Retirada* et les camps d'internement en France. Dans ce récit à la première personne, la voix d'Isidore se mêle aux voix des personnages qu'il rencontre – du Brigadiste Rabah à la jeune goutrensoise Yvonne, sans oublier Pablo l'ami de son père, Simone la journaliste, Jean qui

s'occupe de la commission culturelle à Cambrils, Carmela qui fuit l'Espagne – pour décrire la guerre d'Espagne. Dans le regard de l'enfant ballotté par l'Histoire et dans celui des adultes qui s'engagent, on saisit la tragédie qui se joue. À la fin du livre, en septembre 1939, Isidore se promet face à l'autre guerre qui s'annonce qu'il rejoindra ceux qui se seront levés pour combattre, « il y en aurait sûrement, il y en a toujours ».

Françoise DEMOUGIN

Isidore d'Espagne, 1936-1939 de Françoise Demougin-Dumont (2020). Le Geai bleu éditions. Collection(s) : Jeunesse & histoire. Elles, ils, ont dit oui. 144 pages. 17 €.

ILS ONT EU CE COURAGE



Lucien Pouzoulet, fils du brigadiste et résistant Jean Pouzoulet, a voulu raconter l'histoire d'engagement de ses parents à partir de souvenirs familiaux, d'archives personnelles et de travaux d'historiens sur la période de la guerre d'Espagne et de la Résistance. L'ACER

a apporté sa petite pierre à cette recherche en communiquant le dossier du volontaire Jean Pouzoulet qui figure aux archives des Brigades Internationales à Moscou.

Le récit se lit avec intérêt et plaisir. La description de la jeunesse de ses parents est instructive sur les conditions de vie à une certaine époque des deux côtés de la frontière : l'enfant d'Agen, maltraité, qui va se construire grâce au monde du travail, et la jeune espagnole qui va devoir suivre l'exil de sa famille du pays basque dès 1937. Notamment le chapitre sur la guerre d'Espagne et ses épreuves qui vont les faire se rencontrer est très attachant.

Le parcours de Jean Pouzoulet est représentatif de celui de milliers de volontaires qui ont fait vivre leur engagement humaniste tout au long de leur vie.

Ils ont eu ce courage de Lucien Pouzoulet (1969). Editions TSO. 208 p. 17 €.



PRIX HENRI ROL-TANGUY



PRIX HENRI ROL-TANGUY

Le prix Henri Rol-Tanguy récompense des travaux universitaires francophones de niveau Master 2 traitant des multiples expressions de la solidarité internationale envers l'Espagne républicaine et antifasciste, des Brigades internationales, de la mémoire historique de la guerre d'Espagne et/ou de ses continuités durant la Seconde guerre mondiale.

Le jury du concours, présidé par François Godicheau, est composé d'universitaires et de personnes faisant autorité en la matière par leurs travaux ou leurs publications.

Le prix est doté d'une bourse de 2 000 euros, remise lors d'une cérémonie récompensant le lauréat.

Date limite de dépôt des candidatures:
1^{er} octobre 2021

Condition:
avoir soutenu ce travail universitaire durant l'année en cours ou au cours des deux années précédentes.

Plus d'information sur le site de l'ACER:
www.acer-aver.com

ACER
L'ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine) est l'association mémorielle des combattants des Brigades Internationales et des volontaires internationaux. Elle a pour objet de rappeler la mémoire et les valeurs de l'engagement des hommes et des femmes, français et étrangers, partis aider et défendre la République espagnole pendant la guerre d'Espagne (1936 - 1939).

La situation sanitaire — qui a particulièrement touché le monde universitaire et les étudiants — ne nous a pas permis de décerner le Prix « ACER - Henri ROL-TANGUY 2020 ».

C'est pourquoi nous avons décidé de prolonger d'un an la session du Prix ; les inscriptions et le dépôt des travaux universitaires seront recevables jusqu'en octobre 2021.

Par ce Prix, doté de 2 000 €, nous souhaitons intéresser les jeunes chercheurs et participer à la permanence des études et des recherches sur des thèmes qui restent encore inexplorés.

Le jury, présidé par François Godicheau, est composé d'éminents historiens universitaires et de personnalités qui font autorité en matière de re-

cherche et de connaissances sur la guerre d'Espagne. En prolongeant de plusieurs mois l'inscription et le dépôt des travaux, nous souhaitons permettre qu'un plus grand nombre de jeunes chercheurs universitaires puissent avoir accès à l'information sur le concours et y participer. Déjà, plus de 150 professeurs d'Université ont été contactés par l'ACER afin qu'ils informent leurs étudiants.

Cette année, nous avons décidé d'envoyer dans une trentaine d'Universités des affiches informant de l'existence de notre concours.

Bruno BELLIO

N. B. — se reporter à notre site acer-aver.com pour le règlement et la fiche d'inscription.

**NOUS VOUS INVITONS A VISITER
LE SITE INTERNET DE L'ACER**

WWW.ACER-AVER.COM



**VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS RENDRE
SUR LE SITE EN CONSTRUCTION**

WWW.BRIGADESINTERNATIONALES.FR

**LE DICTIONNAIRE DES VOLONTAIRES FRANÇAIS ET IMMIGRÉS
PARTIS DE FRANCE EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE 36-39**



BULLETIN D'ADHÉSION



NOM : _____

ADRESSE : _____

COURRIEL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COTISATION DE BASE : 26,00 €

MEMBRE BIENFAITEUR : 40,00 €

RÈGLEMENT À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIERE :

**SOLEDINA CHANTEREAU
21 RUE GAMBETTA 95320 SAINT-LEU-LA-FORÊT**